

# Laurent Laloux

*Aller plus haut...*

*Briançon, le 13 mars 1938*

*Qu'y a-t-il de plus grisant que de se trouver seul au sommet du monde ? Quel sentiment de puissance on doit éprouver à ce moment ! Et la gloire d'être le premier à y parvenir ! J'ai fait vœu de devenir le premier homme à vaincre l'Everest, le toit du monde ! J'ai le talent et la volonté pour y parvenir. Après tout, j'ai toujours vécu pour la montagne, il est normal que la dame blanche me rende la pareille !*

*Je suis né en 1898 à Annecy. Mon père était gendarme et ma mère tenait une petite épicerie. J'ai eu une enfance heureuse entre mes parents et mon jeune frère. J'aidais beaucoup maman à tenir la boutique et mes s'inquiétaient assez peu de mon manque d'assiduité à l'école communale. Après tout, je n'avais pas pour ambition de devenir un notable puisqu'il était prévu que je reprenne l'affaire familiale une fois adulte. Mais, à l'adolescence, je découvris à l'occasion de promenades en montagne que tel n'était pas mon destin.*

*En 1913, alors que nous faisons halte dans une auberge, j'entendais deux anciens parler d'un jeune garçon malheureusement décédé dans l'ascension du Pic du Loup que nul n'avait jamais vaincu. En poursuivant mon périple, j'identifiais le sommet en question et me dis que la vue sur la vallée devait y être superbe. Comme je faisais part de cette réflexion à mon père, celui-ci m'interdit formellement de parler de cette montagne. Il semblait fort effrayé et son autoritarisme eut sur l'adolescent que j'étais l'effet inverse de celui que je recherchais. Une semaine plus tard, je faisais l'école buissonnière, me munissant de vêtements chauds, d'une corde et d'un piolet que je dérobaï dans la boutique familiale. Ainsi équipé, je me lançais à l'assaut du Pic du Loup. Enfant d'une région montagnaise, j'avais déjà escaladé quelques parois mais je ne m'attendais pas à la difficulté de l'entreprise. Maintes fois, je crus chuter, maintes fois, je crus que le froid et la fatigue auraient raison de ma volonté. Mais je tenais bon et j'avancais mètre après mètre. J'ignore combien d'heures dura mon périple mais il faisait nuit quand j'arrivais enfin au sommet ! Épuisé mais heureux, je m'écroulais au sol. Le lendemain, je me réveillais et entrepris d'entamer la descente. À mi-chemin, je rencontrais une dizaine d'hommes partis à ma recherche sur les avertissements de mon père. Ils étaient visiblement surpris de me retrouver en vie. Je reçus de mon père une raclée monumentale mais j'avais réussi et je devins la vedette de mon quartier ! Le climat à la maison, en revanche, était électrique depuis mon escapade et les heurts avec mes parents étaient monnaie courante. Mais un terrible drame vint mettre fin à ces petites tracasseries.*

*Début 1914, j'eus la douleur de perdre mon père au cours d'un sanglant faits divers. Papa faisait partie d'un escadron de gendarmes censés intercepter un fugitif. Il s'agissait d'un jeune homme d'à peu près mon âge qui venait de braquer une banque en Suisse et qui prenait la fuite en direction du Sud de la France. Lors de la poursuite, des coups de feu furent échappés et mon père prit une balle en pleine tête. Ma mère en a pleuré toutes les larmes de son corps. De mon côté, je me suis juré de tuer de mes propres mains celui qui m'avait volé mon père si la justice avait failli à son travail.*

Étant mineur, je ne pus assister au procès de **Jacques Pélissier**, l'assassin de papa. Après le verdict, ma mère vint m'annoncer avec soulagement que la sentence rendue était la mort. Afin de pouvoir faire mon deuil, j'avais besoin de le voir périr, je suppliais donc ma mère d'assister à l'exécution publique, malgré mon jeune âge. Elle accepta. Je vis donc le meurtrier monter sur l'échafaud : la peur de ce qui l'attendait avait terriblement marqué son visage, il semblait avoir le double de son âge. Je vis sa tête tomber et espérais du même coup fermer là la page de ce terrible événement. Il n'en était rien. Les mois qui suivirent ne m'apportèrent pas l'oubli : chaque objet me rappelait un souvenir, le rire de mon père ne retentissait plus dans les pièces de la maison.

Dans ce contexte, l'arrivée de la Grande Guerre fut presque un salut pour moi. Pour échapper à ma douleur, je partais pour le front malgré mon jeune âge qui aurait dû m'éviter la conscription. Bien qu'audacieux, je survivais aux combats alors que mes compagnons tombaient un à un à mes côtés. Mon courage, dû à l'insouciance de ma jeunesse, fût cité en exemple. Mais la guerre s'entisa bien vite dans un combat de tranchées où aucun camp ne prenait l'avantage sur l'autre.

Une fois la guerre terminée, je retournais au domicile pour apprendre que mon jeune frère avait repris l'affaire familiale. J'étais donc libre de vivre ma vie comme je le souhaitais. De plus, j'avais hérité d'une petite somme pour me lancer dans l'entreprise de mon choix. Je décidais donc de devenir guide alpestre, auréolé de mon exploit passé. Je menais des expéditions dans les environs d'Annecy, faisant visiter nos belles montagnes à de riches touristes anglais. Certes, je ne gagnais pas des sommes énormes mais je faisais ce que j'aimais et je dépensais assez peu. C'est à cette époque que je commençais à rêver de gravir le toit du monde. Avec les années, j'acquis une certaine réputation et je travaillais pour des clients plus fortunés ce qui me permettait de garder un mois par an pour gravir par moi-même un sommet de la région. En 1925, je gravissais ainsi le Mont-Blanc pour la première fois.

Lors de l'hiver 1933, je travaillais dans la région de Briançon. Cette année-là, un tragique incident faillit compromettre ma carrière voire me conduire sous les verrous. Heureusement, j'ai su faire preuve de discernement et de retenue. Un matin, un jeune anglais de 23 ans, **Paul Mortgage**, vint me trouver pour me demander de le guider pour gravir la Dent du Diable. Je lui répondais que je travaillais plutôt pour des groupes et que s'il était le seul à vouloir tenter cette dangereuse ascension, il devrait payer une très forte somme. De plus, je trouvais le garçon un peu fluet pour ce type de défi. Le lendemain, je recevais un billet du garçon m'annonçant que mes tarifs étaient prohibitifs et qu'il décidait donc de tenter l'aventure seul ! Personne ne revit jamais le jeune homme malgré les recherches lancées. Je ne parlais à personne de sa visite mais j'entendis des rumeurs commencer à circuler : on m'accusait d'avoir accompagné le garçon, d'être responsable de sa mort et de taire la chose. Heureusement, il semblait que ces racontars n'atteignirent jamais les oreilles de la police ou de la famille de l'enfant. Pour plus de sécurité, je quittais la région à la fin de cette saison. J'ai néanmoins toujours gardé le billet de Paul Mortgage pour prouver mon innocence si on venait à m'interroger !

Les années suivantes, mes moyens financiers me permirent de monter mes premières expéditions à l'étranger. En 1934, je me rendais pour la première fois dans l'Himalaya afin d'accomplir mon rêve. Malheureusement, une fois sur place, je me rendis compte de l'ampleur de la tâche : ce défi n'était pas l'affaire de quelques mois mais de plusieurs années de repérage ! J'organisais donc tous les ans une expédition pour touristes fortunés et amateurs de sensations fortes dans ces hautes montagnes. Mais au fil des ans, je remarquais que la concurrence était de plus en plus vive dans les Alpes. À mes débuts, j'étais l'un des seuls à proposer mes services pour guider les touristes. Désormais, une foule de gamins

impertinents me narguait en me volant mes anciens clients en leur proposant des tarifs défiant toute concurrence. Je dus m'aligner et mes revenus chutèrent drastiquement. Je tenais malgré tout à maintenir mon voyage annuel dans l'Himalaya même si désormais, il s'agissait pour moi d'un gouffre financier.

En 1936, j'officialiais surtout en Suisse. Un soir, pour me détendre suite à une semaine d'expédition assez éprouvante, je me rendais dans un cabaret dans la banlieue de Genève. Je m'amusais des numéros de ventriloquie, des facéties des chansonniers et je fus particulièrement intrigué par le spectacle d'hypnose mené par une bohémienne dont le nom de scène était *Madame Natacha*. Cette femme choisissait une victime dans le public, l'hypnotisait et lui faisait faire tout ce qu'elle souhaitait pour le plus grand bonheur du public. Ce numéro me plut tellement que de retour dans la région trois mois plus tard, je décidais de retourner le voir. Malheureusement, la bohémienne était partie : le patron du cabaret me révéla qu'elle était poursuivie par la police pour avoir usé de ses talents afin de soutirer de l'argent à ses clients. Je repartais donc déçu.

Lors de l'automne 1937, je découvrais dans la presse un article qui m'inspira une solution à mes problèmes. Ce dernier parlait des exactions commises dans la région de Briançon par une bande de malfaiteurs qui se nommait le Mouvement des Défenseurs des Cimes. Leurs actions se dirigeaient contre toutes les infrastructures destinées à loger, transporter ou amuser les sportifs en pleine montagne. Ces hommes plastiquaient quelques hôtels et refuges de haute montagne, organisaient des incidents sur les chantiers de stations d'altitude, provoquaient des avalanches détruisant sur leur passage les remonte-pentes, faisaient échouer des expéditions et ne laissaient jamais aucun indice susceptible d'amener la police jusqu'à eux. Il n'y avait jamais eu de victimes suite à ces attentats puisqu'ils agissaient toujours de nuit alors que tout le monde dormait tranquillement chez soi. Je devais absolument entrer en contact avec cette organisation et ce, pour plusieurs raisons : il fallait que j'évite d'être leur victime et pour cela, rien de mieux que d'en devenir membre. D'autre part, je pourrais ainsi diriger leurs actions contre mes concurrents les plus gênants et de ce fait, retrouver des revenus plus conséquents. Pendant deux mois, j'essayais donc d'infiltrer le mouvement en fréquentant les lieux mal famés de Briançon. Malheureusement, je fis chou blanc. J'entendis juste des rumeurs persistantes indiquant que le mouvement était mené par une femme. Mon dieu, une femelle ! Raison de plus pour que je me joigne à cette société secrète afin d'en prendre le contrôle ! On ne saurait laisser une femme diriger ce genre d'entreprise, c'est là le rôle d'un homme et je serai cet homme.

En décembre, je dus stopper mes recherches car l'heure était venue de partir pour l'Himalaya. Peu de temps avant mon départ, j'ai reçu une lettre anonyme accompagnée d'un chèque de cent francs. Son auteur me charge d'une mission à accomplir lors de mon voyage : me rendre chez un marchand d'herbes pour lui acheter des pousses de manuka, une herbe himalayenne et les lui envoyer par courrier à une boîte postale de Briançon. Une fois arrivé à destination, je m'acquitte de cette tâche. J'achète aussi quelques pousses pour moi au cas où on m'en demanderait à mon retour en Europe. Le vendeur est incapable de me dire à quoi peut servir cette plante mais si quelqu'un est prêt à payer cent francs pour avoir des pousses, je dois bien réussir à trouver d'autres acheteurs !

Cette année, le groupe de mes clients se composait de quatre personnes. *Dwayne Davies*, un architecte américain qui s'était inscrit tardivement par rapport aux autres participants ; *Clara Olsen*, la riche héritière norvégienne d'une usine de skis ; *Edouard Evras*, un médecin de Serre-Chevalier qui en brigait la mairie depuis dix ans ; et enfin, Lord Mortgage. Oui, il s'agissait bien du père de Paul. Je blêmis en le découvrant parmi les membres de l'expédition. Les rumeurs étaient-elles parvenues à ses oreilles et me tenait-il pour responsable de la mort de son fils ? Durant l'expédition, je remarquais que Davies et Olsen

accaparaient à tour de rôle l'attention du docteur Evras, ne lui laissant pas un instant de solitude. Ils cherchaient visiblement à rentrer dans ses bonnes grâces pour quelque raison. Au départ de notre périple, Evras m'interrogea longuement sur les légendes locales concernant un grand homme-singe rodant dans les montagnes : le yéti. J'avais entendu parler de ces histoires mais je ne leur avais jamais accordé le moindre crédit. Le fait qu'un homme de sciences s'y intéressait me surprit grandement. Il me révéla que des découvertes sur cette bête feraient grand bruit en Europe. La vente de clichés à la presse assurerait la fortune de leur auteur. Avant de quitter Katmandou, je fis donc l'acquisition d'un appareil-photo. On ne sait jamais !

Pendant notre périple, je remarquais que Davies discutait également très souvent avec Mortgage et je me rappelais combien ce dernier avait eu l'air interloqué en le rencontrant à notre départ. En observant Davies plus attentivement, je fis une étonnante découverte : celui-ci était le portrait craché du jeune Paul Mortgage a priori disparu en 1933. Le Lord n'avait pas manqué de le noter également. Mais que penser de tout cela ? Paul aurait-il survécu ? Si oui, son père était-il au courant ? J'échafaudais une hypothèse : le père me croyant responsable de la mort de son fils m'avait rejoint pour se venger lors du voyage. Découvrant la chose je ne sais comment, le jeune homme était alors réapparu aux yeux de son père pour me sauver. Je ne savais vraiment pas quoi penser de tout cela mais je restais sur mes gardes. Après trois jours de voyage dans les hauteurs enneigées, un événement extraordinaire se produisit. Menant mon groupe alors que les bourrasques de neige nous fouettaient le visage, je vis au loin se mouvoir une forme simiesque. Me rappelant les propos d'Evras, je décidais de forcer l'allure pour voir la créature de plus près. A l'arrière, le groupe, moins aguerris que moi, ne put suivre mon rythme. Enflammé, je les abandonnais donc sans me retourner et avançais toujours plus vite. J'avais vu la bête pénétrer dans une caverne, j'y entrais à mon tour et là, je la vis, assise sur un tas de bois venu d'on ne sait où. Au comble de l'excitation, je pris mon appareil photo en faisant le moins de bruit possible et pris un cliché exclusif de la bête. Ma fortune était faite ! Effrayée par le flash, elle bondit hors de la caverne, me renversant au passage. Je fis alors demi-tour pour retrouver le groupe et leur révéler ce que j'avais vu. Mais une terrible nouvelle m'attendait à mon retour.

Olsen, Davies et Evras m'attendaient de pied ferme. Ils m'annoncèrent froidement que Mortgage avait fait une chute mortelle dans un précipice et que je portais l'entière responsabilité du tragique accident à cause de ma négligence. Cependant, je sentais que ces personnes étaient prêtes à reconnaître que je n'y étais pour rien à condition que je paye leur silence. Un accord fût donc conclu, là, à près de 5000 mètres d'altitude, au milieu des bourrasques : je devrais verser à chacun d'eux 200 francs tous les mois pendant un an afin de m'acquitter de mon « pêché ». Contraint et forcé, j'acceptais. Cependant, je nourrissais des doutes sur la version de mes compagnons : Mortgage était un alpiniste expérimenté et je l'imaginais mal commettre une erreur assez grossière pour choir dans un précipice. Etant données les circonstances, je ne parlais pas du yéti : Evras aurait pu exiger la photo comme paiement supplémentaire. Une fois en Europe, il faudrait que je monnaie ce cliché tout en gardant l'anonymat ! En effet, mes problèmes pécuniers passés n'avaient fait qu'empirer avec cette histoire de chantage !

A notre retour, **Anne Evras**, la jeune et jolie femme du médecin, était venue le chercher à notre descente d'avion. Je notais que Davies s'éclipsait alors très brusquement, de manière plus qu'impolie. Mais la présence de Anne détourna bien vite mon attention de Davies. Je trouvais cette femme d'une beauté envoûtante malgré son air visiblement soucieux. Un mois plus tard, après avoir expédié des courriers à Davies et Olsen pour leur payer mon dû, je me rendais directement chez les Evras à Serre-Chevalier pour payer le docteur. .et pour revoir sa femme. Edouard étant absent, je fus reçu par Anne. Je lui expliquais un peu gêné que son mari avait réglé une trop forte somme pour le voyage et que je venais le rembourser.

*Apparemment, mes explications l'intéressaient moins que mon corps de sportif ! Elle me sauta littéralement dessus, me tira jusqu'à son lit où nous eûmes une étreinte passionnelle. . Lors de nos ébats, je prenais un plaisir tout particulier à titiller un grain de beauté qui se trouvait sur sa fesse gauche. Alors que la belle passait à la salle de bains pour se rafraîchir après nos ébats, je notais, chiffonnée dans la corbeille, une note manuscrite dont je m'emparais : « Cette bague est le gage de votre silence. Elle vous sera discrètement rendue le 13 mars ». Cette date m'interpellait : j'avais moi-même reçu une invitation pour une soirée mondaine ce jour-là. Le maire de Briançon, Auguste Andrieux, invitait quelques notables et personnalités sportives du monde de la montagne à son domicile. En discutant avec Anne, je découvris qu'elle et son mari seraient également présents à la soirée. Une bague (sans doute de grande valeur) devrait donc y être transmise avec discrétion. Si je pouvais récupérer cet objet tout aussi discrètement, mes soucis d'argent seraient peut-être résolus.*

*J'appris par ailleurs plus tard qu'en sus du couple Evras, Davies et Olsen seraient également présents le 13 mars. Ils me réclameraient sans nul doute leur dû et je n'avais plus assez pour les payer tous ! Une semaine avant la date fatidique, un article de journal me donna un autre espoir de manne financière : l'avion de tourisme d'un prince arabe s'était écrasé quelque part dans la Cordillère des Andes. On avait repéré le périmètre du crash mais tout le monde assurait qu'il s'agissait là d'un secteur inaccessible. Cela était à déplorer car tout laissait penser que le prince transportait avec lui une forte cargaison de pierres précieuses. J'étais certain que je pourrais relever le défi de retrouver cet avion et alors, à moi la richesse, finis les chantages et l'Everest n'avait plus qu'à bien se tenir. Oui mais là encore, il me fallait une certaine somme que j'estimais à au moins mille cinq cents francs pour monter une telle expédition sur un continent que je ne connaissais pas. Je compte grandement sur la vente de mon cliché et sur l'éventuelle récupération de la bague pour financer ce projet.*

*Ce matin, il fait beau mais la météo annonce une dégradation durable des conditions à partir pour ce soir. Je vais donc profiter de cette dernière journée de ciel clair pour gravir le Pic du Pendu. Je pars de chez moi en voiture vers sept heures. Sur la route, non loin de la propriété du Maire, je vois un véhicule arrêté sur le bas-côté. Intrigué, je ralentis : peut-être un conducteur en panne ? Puis je vois une femme qui essaie de se cacher à l'arrière. Après tout, cela ne me regarde pas ! Je continue ma route. L'ascension du Pic se déroule bien mais le mauvais temps arrive plus tôt que prévu : je perds du temps à la descente. Zut, si je veux arriver à l'heure à la réception du Maire, je n'ai plus le temps de passer par chez moi pour me changer !*

*Cette soirée s'annonce palpitante, riche d'espoir et de danger. En effet, j'ai appris que **Lady Mary Mortgage**, la veuve du Lord et la mère de Paul serait présente. J'espère que l'argent que je donne à mes anciens compagnons de voyage m'assurera une certaine protection. D'autre part, étant donné la politique résolument progressiste que mène Andrieux, il est clair qu'il constitue une cible de choix pour le Mouvement des Défenseurs des Cimes. J'ai peut-être ce soir une occasion unique de les identifier, de les rejoindre, voire d'en prendre le contrôle.*